

## Homélie du 10/10/21 St Albert - 28<sup>e</sup> dim du TO B

### Sg 7,7-11; Ps 89; He 4,12-13; Mc 10;17-30

- « *Tout l'or du monde auprès de la sagesse n'est qu'un peu de sable* », avons-nous entendu (Sg). Mais qu'est-ce qui confère à la sagesse une telle richesse ? car on peut bien être très sage et très pauvre ou encore très riche et très peu sage.
- Le livre de la sagesse nous dit que la clarté de la sagesse « *ne s'éteint pas* », elle, contrairement à « *la santé et la beauté* ». Elle est éternelle puisqu'elle provient de Dieu qui est source de toute sagesse. C'est pour cette raison qu'elle permet une juste vision du monde, une vision qui n'est pas seulement temporelle, puisqu'elle surplombe les enjeux de notre temps avec une hauteur de vue inégalable.
- Elle permet de discerner la vraie valeur de nos jours, de nos joies comme de nos peines, de ce qui agite le monde, pour se concentrer surtout sur ce qui vaut vraiment, ce qui vaut pour toujours.
- En d'autres termes, on peut dire que la sagesse permet de ne pas rester à la surface des choses, des événements, un peu comme quelqu'un qui descendrait au fond de la mer, là où elle demeure toujours stable, et ne serait ainsi plus vulnérable aux aléas climatiques du moment. Notre monde si avide de changements, de nouveautés ne cultive pas beaucoup cette sagesse-là et à moins de prendre des distances avec le tourbillon de médias et de divertissements auquel nous sommes si facilement exposés aujourd'hui, nous risquons de nous laisser nous aussi emporter par son inconstance !
  - o La parole de Dieu, elle, ne reste pas à la surface, nous dit l'auteur de l'épître aux Hébreux.
- Elle révèle, démasque la vérité, et en particulier cette vérité douloureuse du péché. Elle met à nu.
- Mais encore faut-il la connaître, la lire, la méditer et accepter l'inconfort qu'elle ne peut que provoquer.
- Seuls les amoureux de la vérité ou ceux qui seront lassés du mensonge peuvent s'y résoudre, car l'homme préfère souvent un mensonge confortable à une vérité désagréable.
- Or l'épître aux Hébreux nous prévient : si nous ne faisons pas cette œuvre de vérité, un jour viendra où elle s'imposera à nous et « *nous aurons à lui rendre des comptes* ». « *Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu* » (Mt 10,26) !
- Cette descente en profondeur, condition de la vérité et de la sagesse, n'est donc pas une option...
  - o Mais si elle est difficile, voire douloureuse, c'est parce que cette plongée est en réalité une sorte de mort.
- C'est la mort de la facilité, de la vie à la surface des choses, de la légèreté, et même du temporel pour accéder à la permanence... et il n'y a rien de permanent en dehors de Dieu. Ce qui revient finalement à dire que pour vivre de la vie véritable, il faut d'abord mourir !
- On ne peut donc pas être réellement sage, à moins d'être déjà en quelque sorte mort au monde et donc de vivre déjà tourné vers le ciel.
  - o Le jeune homme riche qui aborde le Christ dans l'évangile est précisément en quête de la vie éternelle.
- Il est en attente d'une parole de vérité, de sagesse, qui le guidera jusqu'à cette vraie vie qu'il espère et il l'attend de Jésus qui est effectivement le Verbe de Dieu et donc la Sagesse éternelle et en qui il reconnaît pour l'heure un « *Bon Maître* ».
- L'expérience qu'il a déjà de la vie vertueuse lui a appris que l'observance de quelques préceptes fondamentaux, si elle est effectivement bonne et nécessaire, ne suffit pas pour autant pour être saint et pour avoir « *droit* » au ciel.
- Dans ses propos adressés au Christ, on comprend bien qu'il demande ce qu'il doit encore faire « *en plus* » pour cela.
- Car on peut bien être dans une barque, hors de l'eau, tenant à peu près bon malgré l'agitation des flots et même les tempêtes, la vie n'en reste pas moins dangereuse et sans cesse exposée à la mort. Cela ne suffit donc pas encore ! Cette vie reste très fragile : ce n'est pas encore la vie éternelle, même si c'est déjà la vie.
- « *Une seule chose te manque*, lui dit Jésus : *va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi* ». Que lui dit-il donc ici ? Quitte ta vie, laisse tout, donne tout et change de vie en venant avec moi. Il l'appelle donc bien à une sorte de « *mort* » au monde, une mort que beaucoup vivront ensuite dans l'histoire en choisissant la vie consacrée. Cela consiste toujours à renoncer à des projets personnels, à avoir une vie de famille et toutes sortes d'ambitions de ce monde pour le Christ !
- Et c'est évidemment extrêmement difficile. Pire, on peut dire avec le Christ que c'est même impossible « *pour les hommes* », car à travers le renoncement à ce qui donne un sens à sa vie, on renonce en fait à sa vie du moment tout court !
- Et nous avons d'ailleurs entendu la réaction de ce jeune homme : « *à ces mots, il devint sombre et s'en alla tout triste car il avait de grands biens* ». Comment donc ce renoncement radical peut-il devenir « *possible* », puisque Jésus le lui demande bien, et puisque nous voyons aussi que beaucoup dans l'histoire l'ont effectivement vécu ?
- Il y a une condition pour cela : que le Christ remplisse aussitôt, simultanément et même préalablement le vide provoqué par autre forme de vie, car personne ne peut quitter la vie pour le néant !
- En d'autres termes, il faut qu'une forme de plénitude plus grande vienne comme chasser et prendre la place de ce qui doit être abandonné. Et c'est ce que l'on peut nettement voir dans ce passage d'évangile, et à plusieurs reprises.
- Le premier moment où on le voit précède précisément cet appel si difficile à entendre pour le jeune homme : « *Jésus posa son regard sur lui et l'aima* ». Ce regard qui précède l'exigence apparemment folle que Jésus va formuler ensuite est absolument fondamental.
- Sans lui, sa parole ne serait qu'inaudible. Ce regard d'amour qui est surajouté à l'amour pourtant déjà offert est en fait une force, la force de l'Esprit du Christ, l'Esprit Saint qui seul rend capable de tout quitter en comblant le cœur.
- Nous ne savons pas ce que fera ce jeune homme ensuite, mais sa tristesse montre bien qu'il a pris l'appel du Christ au sérieux.
- Il est tout à fait possible qu'il finisse par faire ce que Jésus lui a demandé, fort de la plénitude de ce regard posé sur lui et de l'empreinte qu'il aura laissé en lui. La Parole du Christ peut ensuite pénétrer dans son âme et faire son chemin. Et si nous ne sommes pas tous appelés à la vie consacrée, la suite de ce passage d'évangile nous montre qu'à travers cet appel particulier, c'est bien à nous tous que le Christ s'adresse : « *regardant autour de lui* », c'est-à-dire regardant tout le monde comme ce jeune homme, il ajoute : « *comme il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu* », et nous sommes tous riches, ainsi que les disciples le comprennent bien : « *mais alors qui peut être sauvé ?* ». Et Jésus « *les regarde* » à nouveau avant de répondre que « *tout est possible à Dieu* ».
  - o Les lectures de ce jour nous rappellent ou nous apprennent ainsi qu'il n'y a de vraie vie qu'éternelle. Il n'y a donc pas de vraie sagesse sans mort au monde, sans vie déjà tournée vers le ciel. Mais cette mort au monde n'est pas pour autant possible sans la grâce divine, sans cette plénitude offerte aux hommes par le Christ dont le regard aimant se pose sur chacun de nous.
- C'est pour cette raison que le célibat consacré est si impossible hors de la grâce, à la fois incompréhensible par les non croyants et source de dangers pour ceux qui sont infidèles à la grâce ; et on connaît mieux que jamais les dégâts que cette infidélité peut provoquer...
- Mais derrière cette vocation particulière, si elle est bien vécue, il y a un signe essentiel pour tous, un signe du Royaume déjà présent puisqu'au ciel on ne se mariera pas et nous ne serons riches que de Dieu, un signe qui nous invite tous à une forme radicale de pauvreté, ce qui nous sera possible si nous travaillons avec persévérance à nous laisser aimer par le Christ !